

ture de son talent, et court le risque de perdre à ce jeu une fort jolie voix et la réputation qu'il s'est justement acquise sur une scène secondaire. Car il ne possède dans son chant ni l'ampleur ni la force nécessaires, et, dans son jeu comme dans sa physionomie, on retrouve toujours dans les fortes situations le chanteur d'opéra comique. Son geste n'est pas assez contenu et son chant manque de lyrisme. Mieux conseillé, Roger restera dans son cadre, et se rappellera le vers du Satyrique :

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

Poultier doit remplacer ici Roger. On annonce les représentations de Taglioni. Nous aurons ses adieux comme nous avons eu ceux de Nourrit et de Falcon.

Bocage doit prochainement nous faire connaître l'*Antigone* de Sophocle, traduit par M. Vaquerie, et la *Lucrèce* de notre quasi-compatriote Ponsard. Ce sont là autant de bonnes fortunes dramatiques.

Aux Célestins, Bouffé vient d'achever le cours brillant et fructueux de ses représentations, et d'ajouter à sa renommée par ses remarquables créations de l'*Oncle Baptiste*, du *Docteur Robin* et du *Chevalier de Grignon*.

Lafont, le spirituel et verveux artiste du Vaudeville, remplace à cette heure notre premier comédien.